

Chartres 28.08.2022

Je vous rappelle qu'il y a une nouveauté sur mon diaporama : j'indique ici les cantiques non spontanés qui seront chantés pendant le culte. Et ils seront rappelés sur le diaporama juste avant le moment où nous les chanterons. Ça peut faciliter votre préparation et ça permet, quand il y a le diaporama, de ne pas utiliser le tableau, qui n'est pas lisible par tout le monde. Je prendrai néanmoins le temps d'annoncer les cantiques, comme d'habitude !

Ouverture

Je lis dans Matthieu 7 :

Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira la porte. Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve et l'on ouvre la porte à celui qui frappe. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui donnera à son fils une pierre si celui-ci demande du pain ? ou qui lui donnera un serpent s'il demande un poisson ? Vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants. À combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous : c'est là ce qu'enseignent les livres de la loi de Moïse et des Prophètes.

Musique

Annonce de la grâce

Bonjour et bienvenue ! Bienvenue aussi à vous qui êtes devant votre ordinateur ! Au commencement de ce culte, nous nous souvenons que Dieu est là, au milieu de nous. Nous nous souvenons qu'il a mis sa sainteté en nous. Nous nous souvenons qu'il a mis dans nos cœurs tout ce qu'il faut pour que nous puissions vivre notre vie sous son regard d'amour. Nous nous souvenons qu'en Jésus-Christ, il nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour vivre la vie divine. Nous nous souvenons que Dieu a ouvert ses portes en grand, qu'il a ouvert ses bras en grand, qu'il a ouvert son cœur en grand. Ce matin, Dieu est vivant au milieu de nous. Cherchons-le. Entrons dans son amour. Inclignons nos cœurs. Et je vous rappelle l'essentiel, ce que nous rappelons à chaque culte, et qui est une vraie nourriture pour notre être intérieur : la grâce et la paix nous sont données de la part du Dieu de Jésus-Christ. Amen.

(debout) spontané 41-05, strophe 1

Louange (avec le psaume 85)

Je veux écouter ce que Dieu dit : le Seigneur parle de paix pour ceux qui lui appartiennent, ceux qui lui sont fidèles, ceux qui lui font à nouveau confiance. Oui, son aide est toute proche pour ceux qui reconnaissent son autorité. Sa présence glorieuse habitera bientôt notre pays.

La bonté et la vérité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent. La vérité germe de la terre, la justice descend des cieux. Le Seigneur lui-même donne le bonheur, et notre pays donne ses produits. La justice marche devant le Seigneur et trace le chemin devant ses pas. Amen.

Chantons le 31-18 Viens donc ô jour de Dieu

(assis) Loi (Ésaïe 5.7)

Le Seigneur espérait de son peuple qu'il respecterait le droit, mais c'est partout l'injustice et le passe-droit ; il attendait la justice, mais c'est partout les cris de détresse et d'injustice.

spontané 36-29, strophe 1

Reconnaissons nos limites

Seigneur, tu espérais que ton peuple respecterait le droit. Tu constates que c'est partout des cris de détresse et d'injustice. Que ces cris touchent nos cœurs, comme ils touchent le tien. Car tu espères encore que ton peuple respecte le droit.

Touche nos cœurs, oui, mais délivre-nous de notre tendance à rester au niveau des sentiments. Garde-nous de prononcer des prières vaines, c'est-à-dire de ces prières qui ne marquent pas nos vies. Souvent, nous prions pour nous débarrasser de nos responsabilités, en disant « fais qu'il n'y ait

plus la guerre », ou encore « parle au cœur de cette personne ». Mais tu nous envoies, Seigneur. Tu nous dis « fortifie-toi et prends courage ». Tu veux que nous soyons les artisans de ta paix. Tu veux nous voir nous engager pour créer des lieux qui seraient des avant-postes du royaume de Dieu. Seigneur, garde-nous de la sentimentalité, si celle-ci ne produit que de la culpabilité et de l'inaction. Touche-nous de manière à ce que notre cœur nous mette en mouvement. Fais de nous des ouvriers de paix.

Amen.

spontané 43-06, strophe 2

Parole de grâce

Lorsque Jérémie reçoit sa vocation prophétique, il est envoyé pour arracher et pour détruire, mais aussi pour planter et pour bâtir. Nous, ensemble, avons reçu l'Esprit de Dieu. C'est Dieu lui-même qui nous assure de son amour pour nous, et il nous dit ceci : « je mets mes paroles dans ta bouche. Aujourd'hui, je te charge d'une mission qui concerne les peuples et les royaumes. Tu vas déraciner et démolir, casser et détruire, mais aussi reconstruire et replanter ».

Dieu croit en nous.

Amen.

Chantons notre reconnaissance.

(spontané) 23-10, strophe 1 et 2

(assis) Nous prions avant la lecture de la Bible

Seigneur, ta parole est une sonnette qui retentit à la porte de nos cœurs fatigués.

Ta parole est une pluie qui féconde notre terre desséchée.

Ta parole est une fontaine qui désaltère notre vie assoiffée.

Ta parole est une graine semée dans le champ de notre humanité.

Seigneur, nous ouvrons les Écritures, que ton Esprit ouvre nos intelligences afin que parle ta parole.

Amen.

Lecture

1 Rois 3.4-15

Quatrième et dernier volet de ma série sur le péché. C'est passé vite ! Pour moi en tout cas... Enfin, quand je dis dernier volet, il faut s'entendre : j'aurais évidemment l'occasion de reparler de ce sujet de temps en temps, ne croyez pas qu'on ne parlera plus jamais du péché dans cette paroisse !

Aujourd'hui je vais parler des structures du péché.

Salomon rêve. Il rêve que Dieu – le génie de la lampe d'Aladin – lui demande quel est son vœu le plus cher. Et dans son rêve, Salomon demande la sagesse pour gouverner le peuple avec justice. Et dans son rêve – j'insiste là-dessus – Dieu lui accorde une sagesse telle que personne ne peut l'égaliser. Ni dans le passé, ni dans l'avenir. Son règne a bien commencé, et sa réputation de grand sage est allée très loin, mais quand on voit comment son règne a fini, je me demande pourquoi on continue de considérer que c'était l'homme le plus sage du monde. Bref, j'aime bien, moi, me rappeler que c'est un rêve qu'il a fait, et qu'il l'a pris pour argent comptant. Ce rêve l'a donc fortement influencé, mais je crois qu'à un

moment il a pris la grosse tête. Bref, passons. Ce qui est intéressant ici pour nous aujourd'hui, c'est la question de la sagesse pour gouverner le peuple. Car Dieu veut que le peuple soit gouverné avec intelligence et justice.

On entend parfois des récits de vie incroyables, comme ce malien de 28 ans qui travaillait 41h par semaine, avec des heures de nuit, chez Quick pour 750 euros par mois. Traité comme un moins que rien, bien entendu. Ou cette femme Qui ? Pour nourrir sa famille, emprunte les papiers de quelqu'un pour travailler 13 heures par jour (900€ par mois) en cotisant pour quelqu'un d'autre. Sans parler de la maltraitance. Plus les gens ont faim, plus ils sont prêts à négocier leur travail. Et avec ça on ne gagne pas assez pour prendre soin de sa famille. On travaille à perte. Mais si vous refusez ce travail, vous êtes face à des patrons qui vous disent : « si tu ne veux pas travailler, t'inquiète pas, y'a plein de gens qui vont prendre ta place. Peut-être qu'après tout tu n'as pas vraiment envie de travailler et ça tombe bien, je ne veux pas de fainéants ». Nous, nous avons de la chance : grâce à nos cotisations sociales, nous bénéficions d'un système de santé, d'une assurance chômage, et en plus nous bénéficions d'un salaire minimum. Mais vous le savez, ce salaire minimum (pour ne parler que de lui) est sans cesse remis en question. On entend régulièrement des gens dire « plus personne ne veut travailler ». Et ça me met mal à l'aise, parce que des gens qui ne veulent pas travailler, il y en a, mais jamais on ne se demande pourquoi ils ne veulent pas travailler. Dans un journal, il n'y a pas si longtemps, j'ai entendu un restaurateur dire « si ça continue, il va falloir que je fasse attention à la manière dont je parle à mes employés ». En effet. Et bien entendu c'est les femmes qui morflent le plus. Le problème voyez-vous, c'est que quand les travailleurs refusent de travailler, leurs employeurs sont obligés de mieux les traiter, sinon il n'y a personne pour faire le boulot. Je trouve ça très intéressant, quand la pression change de camp, et aujourd'hui on assiste partout dans les pays occidentaux à des démissions en masse. Pourquoi ? La structure mise en place pour augmenter les profits est déshumanisante. C'est devenu une structure de péché. La résistance, c'est souvent ce qui permet aux structures de changer. Et pour résister, nous avons besoin de courage. Je vous donne un autre exemple de ce que j'appelle les structures du péché, dont les effets sont moins dramatiques, mais tout aussi injustes.

Voici ce que j'ai constaté quand j'étais fonctionnaire municipal. Le service public des bus était délégué à une entreprise privée. En soi, ça, ça ne me choque pas. Il peut parfois être préférable de déléguer un service public au

privé. Cette entreprise percevait une subvention municipale qui correspondait à ce que ce service de transports aurait coûté s'il avait été directement exercé par la municipalité. Je l'explique autrement : quand la mairie assurait ce service, ça coûtait 350.000 pistoufles par an (je prends exprès une monnaie imaginaire, parce que je n'ai absolument pas la notion des chiffres dès qu'ils sont supérieurs à 10 fois mon salaire. Comme personne ne connaît le cours des pistoufles, je suis sûr de ne pas dire d'ânerie...). Eh bien en déléguant le service des transports publics à une entreprise privée, la mairie a versé annuellement 350.000 pistoufles à l'entreprise privée. Bon, ça se tient jusqu'ici. Le souci, c'est que l'entreprise privée non seulement touche cette subvention pour faire fonctionner le service, mais en plus demande des subventions exceptionnelles chaque année aux instances municipales, sans compter ce qu'elle exige des usagers comme achat de tickets ou d'abonnement. Et là s'installe un système inégalitaire, puisque les usagers payent des impôts locaux qui servent à financer les transports, et payent en plus leurs tickets ou leurs abonnements, ce qui crée une inégalité entre les personnes qui peuvent utiliser les transports et celles qui ne peuvent pas les utiliser. Les mairies se cassent alors la tête pour définir quelle catégorie de la population pourrait avoir droit à des tarifs préférentiels – et même parfois à la gratuité. Ce qui crée un autre genre d'inégalités et d'humiliations. Je ne sais pas si vous savez ce que c'est que de devoir justifier de tout, tout le temps, pour avoir le droit de survivre. C'est très humiliant. Ce sentiment d'injustice s'agrandit lorsque l'entreprise privée fait des profits énormes, et qu'en parallèle, le service n'est pas amélioré, voire dégradé, et que les tarifs augmentent. A l'inverse, certaines villes ont mis en place les transports gratuits pour les usagers. Gratuits, c'est-à-dire que les usagers ne payent pas d'abonnement – mais c'est quand-même financé par les impôts. **Résultat** ? D'après les études, les transports sont accessibles à tout le monde, les impôts n'ont presque pas augmenté alors que le service rendu est d'une qualité supérieure à ce qui se fait dans le privé. Je ne dis pas que c'est un modèle applicable partout – la question est bien trop complexe pour un petit pasteur comme moi. J'observe que la structure de délégation de service public est devenue une structure qui prive certaines catégories de personnes de leur capacité à se déplacer, c'est-à-dire de leur capacité à bien vivre. C'est devenu une structure de péché.

Je vous présente **Paul Ricoeur**. Ça fait toujours bien de placer Ricoeur dans une conversation, ça fait croire qu'on est intelligent. **Le philosophe**, donc, décrit la nécessité d'établir des institutions justes. Il rappelle que le but de

la loi biblique (qui est « tu aimeras ton prochain comme toi-même »), ce n'est pas de nouer des liens affectifs forts avec toutes les personnes qui nous entourent, ce n'est pas de passer nos vacances avec elles, ni même de les avoir tous les jours à notre table. Non, le but, la visée de l'enseignement de Dieu, c'est le bien vivre ensemble. Et pour que l'humanité vive bien, il faut qu'il y ait de la justice. La justice n'est pas – en soi – une question de relation personnelle. C'est autre chose que le face à face. Le face à face est important, mais la justice, ça s'institue. Donc le principe de base, c'est que l'ordre d'aimer son prochain n'est pas, en premier lieu, un ordre qui m'est donné à moi en tant qu'individu, comme si la question de la justice sociale dépendait de moi et de mes dispositions intérieures. L'ordre d'aimer son prochain (qui me concerne personnellement, bien évidemment – je n'annule pas la nécessité d'être là pour l'autre) s'adresse d'abord au collectif. C'est un ordre qui est adressé au peuple de Dieu, si vous lisez Lévitique chapitre 19 vous comprendrez que le tu est un collectif. Tous les commandements, d'ailleurs, sont adressés à un collectif. Leur mise en pratique est collective, et donc – qu'on le veuille ou non – institutionnelle. **L'idée de Ricœur**, c'est que chaque personne doit avoir un même accès au bien vivre. Tu aimeras ton prochain comme toi-même, voilà les conséquences pratiques de cet ordre : l'égalité pour tous et toutes au droit de bien vivre. Et attention ! Ce n'est pas un vœu pieu qui se traduirait par une prière du type « Seigneur, permet à tout le monde de bien vivre ». C'est une action collective concrète, qui demande de suer un peu, de se confronter aux autres, et de lutter collectivement pour transformer nos structures, nos institutions, afin d'assurer une vraie place à notre prochain, à notre prochaine. Ricœur s'attaque à un moralisme protestant qui a réduit le péché à la faute individuelle, et à un individualisme protestant qui ne conçoit le salut que comme le recrutement d'élu·e·s tiré·e·s hors d'un monde perdu. La déchéance traverse les collectifs et les institutions, et la rédemption aussi. D'ailleurs, je le cite ici : « La charité n'est pas forcément là où elle s'exhibe ; elle est cachée aussi dans l'humble service abstrait des postes, de la sécurité sociale ; elle est bien souvent le sens caché du social ». Ce que je comprends, c'est qu'à chaque fois que l'on met en place un véritable service public, on travaille à améliorer les conditions du bien vivre pour tous. Chacun, chacune, peut voir sa qualité de vie augmenter lorsque nos institutions permettent à tout le monde de bénéficier des communs. L'objectif de notre société devrait peut-être être d'augmenter la

qualité des communs, et d'en augmenter le nombre – plutôt que de sans cesse le réduire.

La volonté de rendre le mieux vivre accessible à tous et à toutes est une manière concrète d'exprimer notre foi chrétienne. Si nous devons déléguer un service public à une entreprise privée, c'est pour améliorer l'accessibilité – pas pour que des entreprises fassent du profit sur le dos des vaches à lait que nous sommes. Pas pour que les gens s'appauvrissent en engraisant les actionnaires. Je suis désolé, mais il me semble qu'on peut difficilement soutenir un tel système quand on veut marcher dans les pas du Christ.

Je rappelle que nous sommes mis à part pour servir Dieu, et qu'à cette fin, Dieu nous a donné son Esprit. Je rappelle que le serviteur de Dieu a pour tâche de promouvoir et d'instaurer le droit sur la terre et de rétablir la justice de Dieu. Soulager la souffrance humaine et en éliminer les causes dans la mesure du possible est une obligation pour quiconque veut suivre le Christ. Un tel engagement suppose une authentique compassion humaine, mais aussi une certaine compréhension de l'histoire et de ses conditionnements. Un tel engagement suppose d'être touché par le message du Christ et par la vie de l'Esprit qu'il a déposée en nous.

Aussi, nous devons étudier les structures que notre société a mises en place pour comprendre quand elles en viennent à générer du mal-être. Et nous devons nous engager à lutter pour modifier ces structures, afin que la notion du bien-être partagé par tous devienne la règle de notre vivre ensemble. Veiller à ce que le service public ne devienne pas le privilège de quelques uns – même si ce quelques uns signifie la majorité des personnes – mais à ce que chaque personne puisse en bénéficier quand il en a besoin. Et tout mettre en œuvre pour que les intérêts économiques de quelques uns ne soient pas l'occasion de détruire ce que nos prédécesseurs avaient mis des décennies à mettre en place, mais qu'au contraire nous soyons dans la vigilance permanente pour que nos institutions ne ratent pas la cible et qu'elles ne dévient pas de leur appel. Cet appel qui est le nôtre, au fond, de permettre à chaque personne de bien vivre.

A nous, donc, de réduire le pouvoir du péché dans nos structures, et de mettre en pratique ce beau rêve que Salomon a fait, pas en se croyant plus sages que les autres, mais en essayant d'appliquer la sagesse de Dieu pour que nos structures – les institutions – soient plus justes et qu'elles organisent le bien vivre pour tout le monde. « Tu n'as pas demandé pour toi-même ni de vivre longtemps, ni de devenir riche, ni que tes ennemis meurent ; tu as demandé de savoir gouverner mon peuple avec intelligence

et justice. C'est pourquoi, conformément à ce que tu as demandé, je te donnerai de la sagesse et de l'intelligence ». Et si j'en crois la théologie chrétienne, Jésus contredit ce qui est dit ici de Salomon, car Jésus semble bien être plus sage que ce roi renommé. Et s'il vit en nous, alors nous comprenons ce que ça implique. Amen.

Silence, Musique

chant 46-08 Toi qui gardes le silence

Confession de foi (de Béatrice Cléro-Mazire, pasteure)

Je crois en Dieu sans pouvoir le définir,
Il est la transcendance qui donne une autre dimension à ma vie.
Je ne connais pas son nom, je n'ai de lui aucune image,
Mais, toujours dans ma vie, il est là,
Comme une lumière qui éclaire mon chemin,
Un vis-à-vis dans la solitude des jours.
Je crois que, si ma foi vacille, il croit en moi sans se désespérer et c'est mon espérance.
Je crois en Jésus et je crois qu'il est le Christ.
Dieu s'est révélé à lui et l'a pris pour fils ;
Il a cru en l'amour de Dieu et a aimé son prochain inconditionnellement.
Il a été fidèle jusqu'au bout, loyal jusqu'à en mourir,
Son exemple me conduit.
Jésus est, pour moi, un maître de sagesse.
Sa résurrection a lieu chaque fois que nous marchons dans ses pas.
Je crois en l'Esprit Saint,
Et je ressens son action entre les hommes
qui veulent faire advenir le royaume de >Dieu.
Il nous réunit dans la communion fraternelle,
Il me reprend quand je m'égare
Et il éclaire les ténèbres de ma vie.
J'ai confiance en son souffle, il m'a tant de fois sauvée.
Je crois en l'homme, quand il transforme le monde
pour le rendre plus juste, plus beau et plus habitable pour tous.
Je crois que nous faisons ce que nous pouvons,
Même si ce n'est pas assez.
Et j'ose croire que la foi, l'espérance et l'amour
président à l'action de beaucoup sur cette terre.
Je crois qu'il me faut ressusciter chaque jour de ma vie.
Amen.

(spontané) 47-06 strophe 4

Annonces (Emilie)

Offrande (Emilie)

Intercession (Emilie)

Envoi

Si Dieu nous envoie, ce n'est pas pour vivre confortablement et douillettement dans l'assurance de son amour et de son pardon.

Il nous envoie pour vivre l'Évangile.

Pour être témoins de sa croix et de sa victoire.
Pour poser les signes de son Royaume.
Pour devenir les artisans de sa justice.
Pour partager les larmes et les peines de tous les êtres.
Pour guérir les malades.
Pour délivrer les personnes enchaînées.
Pour visiter celles qui sont en prison.
Pour accueillir les opprimées.
Si Dieu nous envoie, c'est pour que notre foi devienne une Bonne Nouvelle pour notre vie et notre monde.

Bénédition (debout)

Le Christ est ressuscité, il est avec vous tous les jours.
Que la promesse de sa présence, la certitude de sa délivrance et le souffle de son espérance
Soient la racine de votre foi, la vérité de votre combat et la source de votre joie.
Amen.

(spontané) 32-18, strophe 3

Musique